

sérieuses et pus suivre mes cours avec succès. Merci et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !—E. P.

WINCHESTER, MASS.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guérie d'un mal de jambes sérieux qui me fit souffrir longtemps. Je remplis la promesse faite alors, si je guérissais.—Dame D. D..

10 février 1896.

ST-JOSEPH.—Mon épouse, atteinte d'une maladie de poitrine, nous donnait, ainsi qu'au médecin, de graves inquiétudes. Grâce à la Bonne sainte Anne, le mal a pu être arrêté. Je rends grâces aussi à cette grande Sainte de m'avoir procuré de l'ouvrage dans un temps difficile : et pour toutes les faveurs qu'Elle m'a obtenues je ne cesserai de publier ses bienfaits.—O. I..

ST-JOSEPH.—Atteinte de rhumatisme, je fus guérie par la Bonne sainte Anne, après avoir fait une neuvaine en son honneur et promis de faire publier le fait dans les Annales. J'accomplis ma promesse.—Delle M. G.

***.—Nous avons reçu dans le cours du mois de juin dernier un effet bien visible de la protection du bon saint Joseph, que, dans ma reconnaissance, je promis de faire insérer dans les Annales, afin d'étendre la dévotion envers ce bon et tendre père.

Un de nos orphelins, âgé de six ans, échappant un jour à la surveillance des sœurs, monta au troisième étage et s'étant penché à la fenêtre, perdit l'équilibre et tomba sur la terre dure. On s'empressa de le ramasser, le croyant mort, ou tout au moins blessé mortellement. Mais, ô merveille ! l'enfant n'avait reçu aucune blessure dans sa chute, pas même la moindre contusion.

Ce fait arriva un mercredi, jour consacré à saint Joseph dont l'enfant porte le nom.

Gloire, reconnaissance et amour à notre puissant Protecteur ! UNE SŒUR DE CHARITÉ.

GRONDINES.—Au mois de février dernier, je fus atteinte d'une maladie qu'aucun médecin ne pouvait connaître, et qui me faisait tomber dans des convulsions très souffrantes. Après avoir employé tous les moyens et tous les remèdes possibles, je me trouvais dans une position très alarmante. Alors il me vint la bonne pensée de recourir à sainte Anne; comme il y avait un pèlerinage d'organisé, et que je me sentais trop faible pour m'y joindre, je promis à cette bonne Mère de faire une neuvaine avec mes parents et mes amies, si elle me ramenait à la santé, et de faire publier la guérison dans les Annales.